**Fête de Saint Léger**

Saint Léger ou Leodegar né vers 616 et mort en 678 est une des figures les plus représentatives de l'épiscopat franc. En effet, il fut éduqué par son oncle évêque de Poitiers, qui fut de lui son archidiacre. Promu Abbé de Saint-Maixent, il gouverna six ans ce monastère, puis devint évêque d’Autun où il s’appliqua à moraliser la vie publique ce qui d’ailleurs ne sera pas au goût de tous. Ses qualités pastorales, enracinées dans une foi profonde, dans l'amour de son peuple, vont trouver, dans son héroïque courage, leur émouvante consécration.

Saint Léger va donner aux chrétiens et aux chrétiennes de son temps, un inoubliable témoignage, celui de sa vie donnée pour épargner son peuple. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime".

Au temps de Saint-Léger, nous sommes, au sein d'une société difficile, aux mœurs parfois dépravées.

Face aux rois, dont ils dépendaient plus ou moins, face aux grands et puissants seigneurs de l'époque, les évêques ont bataillé de toutes leurs forces pour le Christ, parfois avec une audace qui nous laisse stupéfaits.

Saint Léger qui avait été aussi conseiller à la Cour Royale, savait prêcher la morale aux grands du Royaume. Sur le plan politique, il tenait tête aux excès de pouvoir du Maire du Palais. En Neustrie et en Bourgogne, les grands propriétaires terriens et les Évêques (dont Léger d'Autun) se liguent contre l'autorité abusive du Maire du Palais de l'époque, le terrible Ebroïn.

Cette attitude de fermeté va le conduire au martyre. A la suite de différentes tractations et péripéties de toutes sortes, Ebroïn décide de se débarrasser de Léger, l'Évêque d'Autun. Il engage une armée et se met en route pour Autun.

Nous sommes en 676. L'armée d'Ebroïn arrive sous les murs d'Autun, de solides remparts que Léger avait fait restaurer au début de son épiscopat.

La bataille s'engage entre l'armée d'Ebroïn et la garnison qui défendait la cité.

Une bataille sans résultat. L'armée d'Ebroïn n'avait pas les moyens suffisants pour forcer les remparts ; la garnison qui défendait Autun n'était pas assez forte pour repousser l'assaillant. Le siège commence.

L'Évêque Léger, enfermé dans sa ville, se rendant compte qu'il ne pouvait plus rien et voulant épargner son peuple de la rigueur d'un siège, décide de s'offrir en otage.

Il est conduit à Couhars ; là, on lui crève les yeux.

L'église de Couhars, dédiée elle aussi à Saint Léger, nous rappelle ce premier acte de son martyre.

Il sera ensuite mis en résidence surveillée et, finalement, en 678, il est conduit dans une forêt proche d'Arras où il est décapité.

Saint Léger ! Un admirable pasteur, artisan de paix, témoin de charité dans son diocèse. Il avait fondé à Autun une œuvre de bienfaisance, appelée une "Matricula", l'Oeuvre de Saint Léger qui subsistera jusqu'à la Révolution de 1789.

 Saint Léger est un saint pour notre paroisse. Il nous apprend à rester fidèle à la foi de notre baptême, à garder l’espérance dans notre cœur que le Seigneur ne nous abandonne jamais et à puiser sans cesse à la fontaine intarissable de la Miséricorde divine pour apprendre à aimer, même ceux qui ne nous aiment pas. C’est un grand programme de vie spirituelle que le Seigneur nous propose à l’école de notre saint et sous la maternelle protection de la Vierge Marie.

Saint Léger nous enseigne que toute sa vie fut marquée par l’exercice des vertus théologales jusqu’à l’héroicité : la fidélité à la foi, l’espérance en la vie éternelle et la charité sans mesure.

Sa foi ne fut en rien ébranlée devant les supplices qu’il endura sous le joug de son tyran Ebroïn. Sa confiance en Dieu l’amena à cette espérance que la vie éternelle est bien plus précieuse que toute existence mondaine. Ne l’oublions pas, l’amour miséricordieux envers ses ennemis n’est pas une option de l’Évangile, mais constitue l’essence même de ce que le Christ nous enseigne.